Je vous offre les oiseaux – Us ofereixo els ocells : installation audiovisuelle de Marta Marín-Dòmine

*Je vous offre les oiseaux – Us ofereixo els ocells: audiovisuele installatie van
Marta Marín-Dòmine*

Marta Marín-Dòmine et Daniel Weyssow

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6012>

DOI : 10.4000/temoigner.6012

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Je vous offre les oiseaux – Us ofereixo els ocells: audiovisuele installatie van Marta Marín-Dòmine - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6064> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 5-11

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Marta Marín-Dòmine et Daniel Weyssow, « *Je vous offre les oiseaux – Us ofereixo els ocells* : installation audiovisuelle de Marta Marín-Dòmine », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6012>

JE VOUS OFFRE LES OISEAUX – US OFEREIXO ELS OCELLS: INSTALLATION AUDIOVISUELLE DE MARTA MARÍN-DÒMINE

EXPOSITION Marta Marín-Dòmine est professeure associée en langues et littératures à l'université Wilfrid Laurier à Waterloo (Ontario, Canada) et directrice du *Centre for Memory and Testimony Studies*. Ses recherches portent sur l'histoire catalane et espagnole, du point de vue de la représentation de la mémoire des événements violents du passé à travers de la littérature, du cinéma et des arts, et sur la mémoire du judéocide¹.

→ Article et propos recueillis par **Daniel Weyssow**
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Je vous offre les oiseaux – *Us ofereixo els ocells* est une installation artistique portant sur la mémoire d'Auschwitz et sa perception, passée et présente. Son substrat consiste en l'interrogation d'une mémoire environnementale à partir d'un article scientifique rédigé par Günther Niethammer, un Dr en Sciences naturelles de l'université de Leipzig, conservateur du musée Koenig à Bonn. En 1940, volontaire de guerre et membre de la *Waffen-SS*, il fut affecté, en tant que gardien, à la porte d'entrée du camp d'Auschwitz. Le commandant, Rudolf Hoess, lorsqu'il prit connaissance des compétences de ce soldat-ornithologue, lui proposa d'effectuer un relevé des espèces d'oiseaux présentes dans la région d'Auschwitz dite « zone d'intérêt ».

L'installation a été présentée en primeur à Barcelone, à la chapelle Sainte-Agathe, située au cœur de la vieille ville, *Plaça del Rei*, du 28 janvier au 28 avril 2017.

(1) Marta Marín-Dòmine est également réalisatrice d'un film documentaire, 1930-1942. *Mémoire juive du quartier Marolles-Midi*, Bruxelles, conçu à partir d'une sélection de six entretiens de survivants des camps nazis enregistrés par la Fondation Auschwitz.

Elle fut quotidiennement visitée par de nombreux touristes et étudiants, tous saisis aussitôt le sas franchi par les chants d'oiseaux diffusés dans l'espace d'exposition. Du grisolement de l'alouette au margottage de la caille, du cancanement du canard au hioquement de la chouette, du claquettement de la cigogne au piaillage du faisan, les « chants », fusant de tous côtés, ajoutent une touche de fantastique à cet écrin gothique. Ce premier étonnement passé, le visiteur part à la découverte de cette exposition présentant de multiples vitrines, six moniteurs, deux surfaces de projection murale, et huit haut-parleurs sur pieds disposés en cercle. ●●●

... Dans les meubles-vitrines, des photographies contemporaines des objets ayant appartenu aux victimes, exposés au musée d'Auschwitz. Sur les moniteurs, le déroulement de l'histoire du camp d'Auschwitz-Birkenau, la liste des oiseaux recensés par l'ornithologue SS, et le décompte des victimes de la Seconde Guerre mondiale délivré par catégories. Sur les murs, projetées, les images enregistrées par Blai Tomàs Bracquat et éditées par l'auteure, l'automne 2016, à Birkenau. Ses vastes espaces... où apparaissent ou non, c'est selon, des oiseaux.

Mais il est temps de s'interroger sur le propos de l'installation. N'est-il pas déplacé de porter attention aux oiseaux alors que nous nous trouvons dans un contexte concentrationnaire ? Rappelons-nous *de facto* le *credo* des survivants assurant qu'il n'y avait pas – qu'il ne pouvait y avoir – d'oiseaux à Auschwitz, en raison de la fumée des crématoires. Une « certitude » rappelant, au fond, les réserves que l'on pouvait imaginer quant à l'existence d'œuvres d'art ou de poésies dans les camps. Pourtant de nombreux artefacts y ont été, malgré l'horreur générale, retrouvés. L'on ne contredira cependant pas l'assertion des témoins, car les oiseaux répertoriés par le soldat ornithologue SS cité ont été, par ce dernier, observés exclusivement hors du camp d'Auschwitz (Birkenau n'existait pas encore alors). La région concernée, d'une surface de 3 500 ha, s'étendait de la rivière Sola au fleuve *Weichsel* (la Vistule en allemand). Elle englobait la ville d'Auschwitz et s'étendait jusqu'à Raisko en passant par les villages de Babitz, Birkenau, Plawy et Harmense, jusqu'aux forêts situées au nord de Brzeszcze. Dans ces terres campagnardes et semi-sauvages se succédaient champs cultivés, prairies, lacs, étangs et marais parsemés de futaies et de bois dotés d'un riche biotope convenant aux oiseaux, que Günther Niethammer décrit dans un article publié à Vienne en 1941 intitulé « Observations sur les oiseaux d'Auschwitz »² en y répertoriant 127 espèces³.

Marta Marín-Dòmine a donc intitulé son installation « Je vous offre les oiseaux – Us ofereixo els ocells ».

(2) Günther Niethammer, « Beobachtungen über die Vogelwelt von Auschwitz », *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, vol. 52, 1941, p.164-199.

(3) Voici, ne pouvant les citer tous ici, les noms des principales familles des 127 espèces d'oiseaux observés par Günther Niethammer en 1940 dans la zone d'intérêt d'Auschwitz : corvidés, loriot, pinsons, alouettes, mésanges, pies-grièches, gobe-mouches, fauvettes, grives, piverts, hiboux, coucous, oiseaux de proie, cigognes, hérons, pigeons, échassiers, poulets.

À qui adresse-t-elle ce « don » ? Aux déportés ? Aux visiteurs de l'exposition ? En fait, bien que l'installation porte hommage aux déportés, aux deux catégories. Aux victimes donc, qui n'ont pu voir et entendre les oiseaux observés par l'ornithologue SS. Et naturellement aux visiteurs de l'exposition, parce qu'ils peuvent les entendre ici même. Les oiseaux « offerts » en hommage aux victimes et à l'ouïe des visiteurs visent, par ce geste à « rendre » perceptible la notion de liberté perdue. On notera que les oiseaux ont cette particularité d'évoluer comme les « messagers » d'une liberté inaccessible. On ne peut de plus que songer à cet autre symbole, imaginé après la guerre par Picasso, qu'incarne la colombe offerte en signe d'espoir de paix à l'humanité.

Chaque visiteur, avant de quitter l'installation, est invité à devenir pro-acteur d'une manifestation de soi, pour agir au monde, pour autrui (même si rien d'une telle intention n'est expressément mentionné). Il est proposé au visiteur de poser la main sur le dernier écran. Le geste est enregistré, de façon aléatoire, et mis en relation avec un des chants d'oiseaux entendus durant le parcours de l'exposition. L'ensemble des « gestes » des visiteurs est comptabilisé afin de déterminer le chant qui sera présenté, telle une « ode » en mémoire des victimes, pour leur rendre, au moins, cette infime partie de ce qui leur a été pris. Cet élan, tout symbolique qu'il soit, donne prise, par cette composition artistique, à un certain investissement mémoriel. Quelles sont, au passage, les possibilités de « recomposition » par l'art d'un état passé ? Nous ne saurons sans doute jamais s'il y eut ou non des oiseaux dans l'enceinte d'Auschwitz-Birkenau, mais la démarche de Marta Marín-Dòmine touche à cette évidence, comme elle s'en explique dans l'interview, qu'il n'est pas possible, alors que les historiens repoussent sans cesse plus loin les limites du savoir, de restituer intégralement, que ce soit scientifiquement ou par l'art, la pleine réalité d'un moment disparu. Les filtres de la mémoire de l'expérience vécue étant constitués de nombreux oublis et de verrouillages psychologiques. « Offrir les oiseaux » serait aussi en ce sens et malgré tout, par cette approche que l'on peut qualifier d'« environnementale », rendre un peu de la mémoire oubliée pour, dans la mesure du possible, la réactiver⁴. ■

(4) L'histoire de l'ornithologue Günther Niethammer à Auschwitz a également servi à l'écrivain allemand Arno Surminski pour la rédaction de son roman *Les oiseaux d'Auschwitz*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2009.

© Daniel Weyssow / Fondation Auschwitz

© Daniel Weyssow / Fondation Auschwitz

D.W.: Comment est née l'idée de ton installation ?

M.M.D.: Elle m'est venue d'une façon, disons, un peu surprenante. Je me souviens d'un matin où je me suis dit « tiens tu devrais faire quelque chose, offrir les oiseaux au passé. » Ceci après avoir beaucoup lu et écouté les témoignages, qui rapportent n'avoir pas entendu ou vu d'oiseaux survolant les camps. Cela fait partie de la mythologie de la mémoire, qui fonctionne comme une belle et triste métaphore de l'horreur. Nous avons un rapport dialectique avec le passé. Que doit-on faire avec le passé ? Je me sens en dette. Nous sommes en dette avec le passé. Une façon de s'en apercevoir et d'y répondre activement serait de donner quelque chose au passé. Mais on ne peut pas faire ça. C'est dramatique, et impossible. Toutefois, par le biais de l'art, on peut y arriver. Ce don d'oiseaux, en leur absence dans le ciel, est une opportunité pour moi de me placer au présent par rapport au passé.

Comment s'opère cette tentative d'adresser quelque chose au passé ?

Cela se passe au présent, le visiteur faisant partie de l'exposition y joue un rôle... Cette métaphore d'oiseaux est comme un conte de fées, en plus dramatique parce que le fond est absolument tragique, mais on est interpellé quand on rencontre les faits. Que doit-on faire avec les monstres ? C'est une façon de tuer les

monstres, et de sortir les victimes de ce pathos un peu morbide que l'on a par rapport au passé. La victime est toujours là, mais on se rapproche, dans une certaine mesure, des faits en rendant compte, un peu, de l'environnement réel des victimes à l'époque, quelque chose que l'on a volontairement écarté et que l'on restitue.

S'agirait-il de rendre une vérité sur ce passé, qui passerait par un élément singulier du « décor » devenu symbolique ?

Sur le premier écran défilent des images « iconiques » que l'on connaît de Birkenau, les chaussures, les valises... Le second écran, à gauche, fait voir les bois de Birkenau, les bouleaux. L'on y discerne une réalité que les déportés ne voyaient pas, une réalité impossible. Certains ont témoigné de la beauté des bois, mais pour la plupart les bois n'étaient pas là, c'était la boue, le chaos, la mort.

Est-ce qu'il n'y a pas un risque d'embellissement, en rassemblant, en synthétisant, en concentrant les points de vue, les réalités ? Parce que des oiseaux il y en a certainement eu, mais personne n'a pu les entendre, comme ici dans l'installation, d'une manière aussi concentrée, qui n'est pas non plus la réalité...

C'est vrai, il y aurait un risque d'embellissement de la réalité s'il n'y avait pas ces images-là, sur le petit ...

●●● écran, qui nous rappellent la réalité des victimes, le fait qu'il y avait, là-bas, les SS. Ce qui m'intéresse surtout c'est de voir que la mémoire n'est pas récupérable, qu'il y a toujours quelque chose qui se perd. Et que toutes les tentatives, au présent, de « rendre » la mémoire comme si c'était une chose possible ne sont pas vraies.

Günther Niethammer recensait-il également les oiseaux dans le camp ?

Non, dans la région. Auschwitz était situé dans une « zone d'intérêt ». Il y avait déjà alors beaucoup de camps, mais Birkenau, en 1940, n'était pas encore en activité. Il débute son catalogue en expliquant au lecteur que ce travail permettra à la science du III^e Reich d'avancer. Il fait partie de ceux qui ont pour perspective de tout faire pour le Reich. Il était là, suite à sa demande, à Auschwitz I, dans un coin précis, pour ne

pas voir les déportés. Mais on peut être sûr qu'il était conscient de ce qui se passait là.

Trouve-t-on des traces de ces oiseaux dans les témoignages ?

Pas les noms. Mais il y en a. Je continue la recherche des symboles que le témoignage véhicule pour représenter les camps et les expériences qui y ont été vécues. J'ai, par exemple, fait la découverte d'une Tsigane autrichienne, Ceija Stojka, qui a commencé à peindre d'une façon très naïve. Il y a des oiseaux dans la plupart de ses œuvres et je voudrais poursuivre cette recherche en explorant son œuvre parce qu'ils apparaissent chez elle sous la forme d'ombres franchement sinistres.

Ce chercheur nazi a donc publié son étude réalisée à Auschwitz ?

Oui, en 1941, dans les annales d'une revue scientifique réputée. Le catalogue ne parle pas du camp mais est intéressant. Il y a des périodes où il est très occupé et où il ne peut pas observer les oiseaux. On peut se demander ce qu'il faisait.

Est-ce qu'on sait dans quelle baraque il se trouvait à Auschwitz ?

Il se trouvait dans la même baraque que celle qu'a occupée un jeune médecin polonais, Andrzej Zaorski, après la Libération⁵. Celui-ci s'y trouvait à titre bénévole, il y a trouvé une copie du catalogue de Günther Niethammer. L'histoire de ce dernier est toujours à faire. Il était conservateur du musée Koenig à Bonn. Il a après la guerre mené une vie très tranquille et a été reconnu comme un très bon ornithologue en Allemagne.

Nous avons rencontré il y a peu une survivante, Génia Goldgicht-Oboeuf, déportée à Auschwitz par le XX^e convoi. Elle a été retenue à son arrivée, ainsi que pratiquement toutes les femmes du convoi, pour les expériences « médicales » menées par les « médecins » nazis cherchant à mettre au point un procédé de stérilisation de masse. Elles logeaient au bloc 10 à Auschwitz. Elle nous a raconté qu'elles devaient, sous la surveillance de SS, cueillir de très grandes quantités de pissenlits dans les prairies qui avoisinaient le camp. Ils étaient mis à sécher sur des claies dans le grenier. Elle a signalé qu'il n'y avait, à trente kilomètres à la ronde, que des champs. Elle m'a assuré, lors d'une récente conversation téléphonique, n'avoir pas vu d'oiseaux à Auschwitz.

Il y a des témoins qui disent aussi qu'il n'était pas possible de ramasser des fleurs à Birkenau. Je me rappelle ainsi l'histoire d'un témoin, une femme aussi, qui se rappelle qu'il y avait un petit enfant qui ramassait des fleurs. Un SS, furieux de le voir ainsi occupé, alors qu'il était en attente d'être gazé, l'a pris et jeté contre un mur. Autre histoire liée au paysage et à la mémoire. Il y a à faire en examinant de telles situations. Parce que c'est la réalité. Il y a la mémoire et l'horreur, mais aussi les rapports entre les gens qui étaient là, entre les

gardiens et les déportés, et leurs relations avec l'environnement. Par exemple, quelles sensations éprouvaient les Juifs devant ces constructions qui abritaient, avec leurs cheminées, les crématoires ? La plupart des vieillards, femmes enfants attendaient d'y être menés. Quel est le rapport avec cet environnement-là ? On n'a pas d'écho à ce sujet parce que la plupart ont été gazés presque immédiatement.

Pour en revenir à l'installation et à son dispositif technique, d'où viennent les chants et cris des oiseaux, et les images ?

D'une source ouverte, la Xeno-canto Foundation, avec cette particularité qu'ils ont été enregistrés en Silésie. Il y a beaucoup d'oiseaux migrateurs, mais tous ceux que l'on entend dans l'installation ont été enregistrés là. Les images, toutes iconiques, ont été prises en septembre 2017 par Blai Tomàs.

On voit, dans une série de diapositives, le porche d'entrée de Birkenau, des touristes, le chemin qui mène aux crématoires, les objets que nous évoquions. Combien de temps dure ce cycle d'images ?

Une minute. Cela montre ce que tout le monde connaît.

La combinaison entre les sons, les chants d'oiseaux et les images donne une forte et étrange impression...

Oui, comme ici, où l'on voit des barbelés. La séquence est filmée en marchant, caméra au poing. Le rythme saccadé que l'on perçoit bien répond aux cris des oiseaux qui le sont aussi...

Mais on ne voit pas d'oiseaux sur ces images ?

Non.

Jamais. Là, vous n'avez pas cherché à en voir ou alors il n'y en avait pas ?

On a rassemblé ici les paysages, en écartant celles où l'on voyait des oiseaux.

Parce que nous nous trouvons, dans cette séquence, dans le contexte concentrationnaire proprement dit, tandis que dans la seconde projection on se trouve au présent ? ●●●

●●● Oui, c'est cela.

Au point d'entrée de l'exposition, on pénètre dans l'univers concentrationnaire et l'on fait fi de la mythologie qui tourne autour de la présence – ou non – des oiseaux, du silence, de la liberté, pour aborder par d'autres images filmées ce qu'il en est aujourd'hui. En somme ce qui reste aujourd'hui de ce passé ?

Oui, mais insérées dans le paysage. Il y aurait bien des histoires à raconter. Ici, à l'étang vert, c'était très difficile de filmer les oiseaux. C'est là où l'on jetait les cendres. Les gens ne s'imaginent pas cela, on pourrait croire que nous avons fait cela exprès, mais non, c'était ainsi...

Oui, il y en a tellement... On est presque dans Hitchcock...

Un peu (rires). C'était le risque. Allait-on faire du Hitchcock ? C'est pourquoi je me suis décidée à ne laisser que deux petites « traces » d'oiseaux.

Et à présent, cet arbre impressionnant, qui apparaît telle une renaissance symbolique...

Il fait « bloc » à l'entrée, par opposition à la présence des oiseaux. On a beaucoup aimé cet arbre, dont on a cherché, à la prise de vue, à accentuer la taille, pour le rendre encore plus imposant, plus magique.

Et là un canard ? Le son et l'image, ici, sont-ils associés ? Car ce sont bien des canards que l'on entend ?

Parfois. C'est aléatoire, cela change tout le temps. C'est fait avec un programme mathématique. La « bande » sonore semble défiler en boucle, mais elle n'est jamais pareille.

Vous avez choisi de placer huit haut-parleurs en cercle, sur pieds ?

C'était une décision de José Manuel Berenguer, qui a monté la pièce sonore.

Est-ce que des sons différents partent de chacun des haut-parleurs ? Se conjuguent-ils ?

Oui, exactement. Les haut-parleurs, qui sont de petite dimension, sont connectés à un disque dur.

L'idée était de ne rien cacher. J'ai voulu tout montrer pour ne pas embellir.

On ressent une présence physique, comme si les oiseaux étaient réellement là...

Exactement. Il y a aussi des périodes de silence. Je les ai demandées, pour éviter un effet un peu Disney. C'est le risque lorsque l'on travaille avec des sons naturels. Si c'était comme à présent, tout le temps, ce serait ridicule.

Sur l'un des écrans présents défilent des noms d'oiseaux. S'agit-il d'une liste établie par l'ornithologue SS, Niethammer ?

Il les cite, dans son catalogue, par ordre d'apparition, en latin et en allemand. On a mis ici la traduction en catalan, en castillan, en anglais et en français.

En fait, la nature était à l'époque du camp, manifestement très riche. Il y avait vraiment beaucoup d'oiseaux. Est-ce qu'on les retrouve tous encore aujourd'hui ?

On ne sait pas. C'est une très bonne question parce que cette région est très polluée. C'est l'héritage de la Buna, une industrie qui a donné beaucoup de travail aux jeunes de la région.

Répondre à cette question nécessiterait une nouvelle étude, mais peut-être a-t-elle été menée ?

Sans doute, les ornithologues sont partout. Ici, sur ce deuxième écran, une information sur Günther Niethammer, donnée dans les quatre langues officielles. À Barcelone on expose toujours dans les 4 langues citées.

De quel ouvrage cette information est-elle tirée ?

D'un peu partout, de tout ce que j'ai trouvé. Il n'y a pas beaucoup d'informations sur ce personnage. Le troisième écran fait état d'une information sur Auschwitz I et la « zone d'intérêt ». On fait toujours la relation à Auschwitz-Birkenau, mais si l'on tient compte des environs cela devient très impressionnant, de l'ordre de 40 km², c'est beaucoup.

L'écran suivant fait état d'un tableau indiquant, par catégories, le nombre de victimes des camps, Juifs mais

aussi civils soviétiques, citoyens polonais non-juifs, soldats juifs, Serbes, personnes handicapées, Roms, témoins de Jéhovah, opposants politiques allemands, activistes, résistants, républicains espagnols, délinquants, homosexuels, asociaux... Toutes les victimes d'Auschwitz se trouvent ainsi exprimées ?

Oui, et voici le texte que j'ai rédigé pour que l'on puisse « ... leur rendre les oiseaux ». Ici on peut faire un geste, commémorer les victimes, en prenant part à l'exposition, en pensant à ce qu'il s'est passé. À chaque fois que l'on pose la main, un chant d'oiseaux est déterminé, différent. C'est le hasard. On verra quel chant prendra le dessus. L'ensemble des enregistrements sera récupéré par José Manuel Berenguer, qui concevra une pièce, à partir du disque dur, pour la clôture de l'installation.

Cette exposition a été achetée par la Mairie de Barcelone qui, la trouvant fantastique, m'a proposé la chapelle. J'ai d'abord refusé, pour une question de sémiotique, de connotation religieuse. En raison de l'intitulé, « Je vous offre les oiseaux », on aurait pu penser que des catholiques venaient y faire une offrande. J'ai finalement accepté, la chapelle étant désacralisée.

Merci Marta.

L'ornithologue Günther Niethammer (1908-1974) a étudié la zoologie à Tübingen et à Leipzig où il a obtenu son doctorat en 1933. Il devient conservateur du musée Koenig à Bonn en 1937. Il rédige un manuel d'ornithologie en trois volumes, qui sera publié entre 1937 et 1942 et deviendra un outil de référence. Il s'inscrit, également en 1937, au parti nazi, le NSDAP. Il se porte, lorsque la Seconde Guerre mondiale débute, volontaire pour l'Armée de l'Air mais il y est refusé en raison de son âge. En 1940, il est nommé chef de département au Musée d'histoire naturelle de Vienne. Il tente ensuite sa chance, toujours en tant que volontaire, pour servir dans la *Wehrmacht*.

Également refusé, il s'engage alors dans la *Waffen-SS*. Il est affecté d'abord à Oranienburg, puis à Auschwitz, où, en tant que garde, il sera employé à la porte principale du camp. Hoess le remarquera et lui confiera, à partir de mars 1941, une étude ornithologique qui consistera à relever et examiner la vie des oiseaux dans la région d'Auschwitz. Il travaillera ensuite, en tant que zoologiste, au département scientifique du haut commandement de la *Wehrmacht* dans les territoires occupés. Il reviendra à Auschwitz de septembre à octobre 1942, et sera ensuite transféré à l'Institut Sven Hedin pour lequel il partira en expédition dans le Caucase pour conforter les théories raciales

nazies dans le cadre de l'*Ahnenerbe*. Il effectue des recherches, en 1944, en Bulgarie et à Trieste avant d'être affecté à la fin de la guerre, en tant que soldat, à la 269^e division d'infanterie où il participa à des combats en Saxe. Il a été arrêté par les Anglais en 1946, à Bonn, jugé par un tribunal polonais à Cracovie, et condamné à huit ans de prison, peine commuée plus tard à trois ans, passés dans une prison de Varsovie. Il devint, en 1950, chef du département d'ornithologie au Musée Koenig à Bonn. Il prit sa retraite en 1973 et décéda un an plus tard.

(Source : Wikipedia).